



Architecture

PAR PHILIPPE TRÉTIACK



QUAND MONTAUBAN PREND DES AIRS DE CALIFORNIE

«Mémo» : voilà un nom à retenir. Ainsi a été baptisée la médiathèque de Montauban, dont la conception s'avère d'une intelligence redoutable. Et dont la pureté des lignes confère à ce territoire à la périphérie de la ville un air de Los Angeles.

Rien n'est plus trompeur qu'une architecture arrachée à son contexte. Présentée ainsi, la médiathèque de Montauban, inaugurée à la mi-février, a tout d'un véhicule spatial psychorigide tombé du ciel et fier-à-bras. Mais comme le dit Benjamin Colbo, de l'agence Colbo Franzen & Associés, il faut la juger à l'aune de ce qui l'entoure. Un continuum urbain déconstruit, où le PVC et les toits de tôle rivalisent avec des barres estampillées sixties mais édifiées à l'aube des années 1980. Sur ce territoire générique que nos agglomérations se disputent, dont nos périphéries sont faites et surfaites, le bâtiment tout en angles et en arêtes, édifié telle une pièce d'origami, trouve sa logique. Oser des finitions au cordeau, affirmer des murs et des façades lissées et strictes dans leur principe constructif, c'est déjà un message. Celui de clamer que, dans cette banlieue de Montauban, ville devenue cité-dortoir de Toulouse, on peut apprécier la déliquescence urbaine, y trouver comme un air de Los Angeles et s'en servir pour édifier en son sein un élément

dont la pureté des lignes suffit à rehausser tout un secteur. Or donc, voici une médiathèque qui aura mis huit ans à sortir de terre pour diverses raisons politico-administratives. Sur son flanc s'élève un pôle de solidarité, auquel se sont agrégés une poste, une brasserie, un supermarché. Les architectes, eux, regardent les plans urbains et tentent d'y comprendre quelque chose. Une voie du XIX^e siècle dirige en masse les voitures de la rocade vers le centre-ville. Une autre, plus ancienne et délaissée, permet de comprendre pourquoi tant de maisons basses sont alignées dans un sens et non dans un autre. Sur un flanc du site retenu, des barres sont orientées sud-ouest. Ainsi, leurs balcons rayonnent de lumière au mépris de tout tracé historique. Bref, c'est un capharnaüm, et c'est là que les architectes doivent construire, autrement dit réparer. Ils placent au rez-de-chaussée un grand rectangle – et ce même rectangle, il le décale au deuxième étage. Afin d'inscrire le bâtiment tout à la fois dans le tracé moderne, au sol, et ancien, dans les étages.

Performance d'artiste? Géométrie forcée? Intellectualisme? Oui, mais aussi rigueur dans le dessin. Rigueur partout. Au final, un outil destiné au public qui sonne haut et fort son désir de s'arrimer au territoire. De lui donner du punch. Sur le béton qui masque une résille en acier, des parements de terre cuite apparaissent. Dans cette région, la brique est une religion. Des porte-à-faux, de la verdure sauvée ici, des doubles, des triples hauteurs là. Un hall où la température chute de cinq degrés quand on y entre. De la fraîcheur. Des astuces partout, des gradins, des recoins, une rotule escalier-ascenseur qui structure l'ensemble, de la lumière en cascade, une entrée protégée par une casquette, de quoi mériter un coup de chapeau. C'est à Montauban. Dans *les Tontons flingueurs*, Ventura a cette réplique : «On ne devrait jamais quitter Montauban.»

Médiathèque de Montauban (Mémo)
2, rue Jean Carmet - 82000 Montauban
05 63 91 88 00 - www.mediathèque-montauban.com